



**University of
Zurich**^{UZH}

**Zurich Open Repository and
Archive**

University of Zurich
University Library
Strickhofstrasse 39
CH-8057 Zurich
www.zora.uzh.ch

Year: 2007

**La linguistique variationnelle et les changements linguistiques 'mal compris':
le cas du 'ne' de négation**

Stark, E ; Dufter, A

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-10747>

Book Section

Published Version

Originally published at:

Stark, E; Dufter, A (2007). La linguistique variationnelle et les changements linguistiques 'mal compris': le cas du 'ne' de négation. In: Combettes, B; Marchello-Nizia, C. Etudes sur le changement linguistique en français. Nancy: Presses Universitaires de Nancy, 115-128.

**Recueil publié par Bernard Combettes
et Christiane Marchello-Nizia**

**ETUDES SUR LE CHANGEMENT
LINGUISTIQUE EN FRANÇAIS**

**Ouvrage publié avec le soutien financier
de l'UMR ATILF/Nancy Université-CNRS
Mise en page réalisée par Françoise Muller-Riets**

**ISBN - 978-2-86480-763-6
© 2007
Presses Universitaires de Nancy
42-44, avenue de la Libération
BP 33-47
54014 Nancy Cedex**

**En application de la loi du 11 mars 1975, il est interdit de reproduire
intégralement ou partiellement le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur
ou du Centre français du copyright,
6 bis, rue Gabriel-Laumain, 75010 Paris**

PRESSES UNIVERSITAIRES DE NANCY

SOMMAIRE

Disparition de <i>ains</i> et évolution du système grammatical <i>Par Claire Badiou-Monferran</i> (Université Paris IV)	p. 7
Récrire en <i>franczoys</i> au XV ^e siècle : variation et/ou changement ? <i>Par Annie Bertin</i> (Université Paris-X)	p. 27
Locutions figées sans changement de classe grammaticale <i>Par Olivier Bertrand</i> (Ecole Polytechnique et ATILF/CNRS)	p. 41
L'épreuve du temps réel et la variation pronominale à la première Personne du pluriel en français Québécois du XIX ^e et XX ^e siècles <i>Par Hélène Blondeau</i> (Université de Floride)	p. 53
Le maintien du <i>H</i> aspiré au 18 ^e siècle : l'éclairage des créoles français <i>Par Anne-Marie Brousseau</i> (Université de Toronto)	p. 65
Les premiers stades de développement de l'article défini <i>Par A. Carlier</i> (U. Valenciennes) & <i>W. De Mulder</i> (U. Anvers)	p. 85
La linguistique variationnelle et les changements linguistiques 'mal compris' : le cas du <i>ne</i> de négation <i>Par Andreas Dufter & Elisabeth Stark</i> (Université de Berlin)	p. 115
De <i>puis</i> à <i>depuis</i> : préfixation et évolution sémantique <i>Par Benjamin Fagard</i> (Université Paris 7 et Roma 3)	p. 129
Les adverbiaux <i>en vérité</i> et à <i>la vérité</i> en moyen français et en Français préclassique <i>Par Corinne Féron</i> (Université du Maine)	p. 145
De l'autre source à l'autre modèle du <i>dire</i> : de l'origine des tours modalisateurs en <i>comme</i> et <i>dire</i> du FC <i>Par Annie Kuyumcuyan</i> (Université Nancy 2 et ATILF)	p. 157
<i>Madame</i> à <i>les madames</i> : évolution du possessif dans les titres en diachronie <i>Par Dominique Lagorgette</i> (Université de Savoie)	p. 173
Pour une méthodologie d'étude de la ponctuation médiévale basée sur une approche typologique <i>Par Alexei Lavrentiev</i> (Université de Lyon)	p. 191
Quelques changements prosodiques du français parlé de 1900 à 2000 <i>Par Philippe Martin</i> (Université Paris 7)	p. 205
Verbes supports à base nominale : étude variationnelle de manuscrits <i>Par F. Martineau, C. Pignatelli et L.</i> (Université Copenhague)	p. 217
L'évolution du présentatif <i>veez ci/la</i> en français médiéval <i>Par Evelyne Oppermann-Marsaux</i> (Université Paris III)	p. 235

Évolution des pronoms en *-un* : les destins croisés de *quelqu'un*
et *quelques-uns*

Par Catherine Schnedecker (Université Strasbourg 2)

p. 247

Le statut syllabique multiple des séquences *muta cum liquida* :
l'exemple du gallo-roman

Par P. Ségéral (Université Paris 7) et T. Scheer (Université Nice)

p. 261

A propos de l'article zéro devant les noms attributs : état de la question
en moyen français

Par André Valli (Université de Provence)

p. 283

De *totevoie* à *toutefois* : Sur quelques (ir)régularités dans le changement

Par Anne Vanderheyden (Université d'Anvers)

p. 295

LA LINGUISTIQUE VARIATIONNELLE ET LES CHANGEMENTS LINGUISTIQUES 'MAL COMPRIS' : LE CAS DU *NE* DE NÉGATION

Andreas DUFTER

Ludwig-Maximilians-Universität München

Elisabeth STARK

Freie Universität Berlin

1. INTRODUCTION

À travers un regard à la fois synchronique et diachronique, nous proposons une (ré-)interprétation des données historiques et contemporaines relatives à l'omission du *ne* de négation. Celle-ci met en doute la thèse selon laquelle l'omission de cet élément aurait augmenté de façon dramatique du XVII^e au XX^e siècle.

1.1. Évolution historique

L'évolution de la négation de phrase en français fait partie des changements grammaticaux les plus étudiés, non seulement en philologie romane (cf., entre autres, Posner 1985 ; Schwegler 1988), mais aussi en linguistique générale (cf., par exemple, Vennemann 1974). Dans une perspective globale, il s'agit d'un passage du *ne* préverbal de l'ancien français vers une négation marquée exclusivement après le verbe, par des éléments comme *pas* ou *point*, qu'on a coutume de regrouper sous l'appellation de "forclusifs". Cette transition s'effectue par l'intermédiaire d'une expression 'bipolaire' de la négation, cf. la représentation simpliste par étapes sous (1) (cf. aussi Ashby 1991, 4) :

- (1) stade 1 : *ne* V
- stade 2 : *ne* V (forclusif)
- stade 3 : *ne* V forclusif
- stade 4 : (*ne*) V forclusif
- stade 5 : V forclusif

Dans une approche typologique, cette transition ne constitue qu'un exemple parmi d'autres de la restructuration linéaire allant du type OV à VO (pourvu qu'on accorde aux éléments forclusifs le statut de modifieur). De plus, le changement esquissé serait à mettre en rapport avec des

changements prosodiques qui rendraient précaire la saillance du *ne* préverbal. Dans notre article, nous laisserons de côté les débats linguistiques sur la genèse des forclusifs et leur grammaticalisation progressive, et nous limiterons notre discussion à la généralisation de l'omission du *ne*, focalisant ainsi notre recherche sur la transition du stade 3 au stade 4. Ce faisant, il nous faudra accorder une place privilégiée aux théories qui ne réduisent pas la diachronie à une succession de 'variétés de référence', mais qui conçoivent le changement linguistique comme évolution de l'espace variationnel entier d'une langue historique. Parmi ces approches variationnistes, nous essaierons de concilier deux approches que l'on a considérées parfois comme antagonistes : d'une part, le courant probabiliste, *intralinguistique*, qui vise à fournir des explications à travers des profils distributionnels et fréquentiels ; d'autre part, la *sociolinguistique* diachronique, qui, selon l'approche de Labov, cherche à établir des corrélations explicatives entre facteurs externes et choix linguistiques (cf. Armstrong & Smith 2002). Avant de discuter l'aspect diachronique, résumons brièvement la situation en français contemporain.

1.2. Variation contemporaine

Alors qu'à l'écrit, l'omission du *ne* de négation reste proscrite par les grammairiens¹, elle est, à présent, très majoritaire à l'oral dans toutes les communautés francophones (cf. Gadet 2000, pour un bilan de corpus pertinents). Pour le français québécois, Sankoff & Vincent (1977) constatent même un taux d'omission qui frôle les 100% et qui contrasterait avec un pourcentage significativement inférieur pour le français métropolitain. Pourtant, selon l'étude longitudinale à Tours entreprise par Ashby (cf. Ashby 1981, 1991 et 2001), il se peut qu'on assiste à un changement en cours et qu'en France aussi, on soit proche du stade 5 dans le schéma (1) (pour la diatopie en général, cf. aussi Lüdicke 1982, et Hansen & Malderez 2000, 2004).

Comme la négation sans *ne* concerne tous les locuteurs, indépendamment de leur âge, sexe ou statut socioprofessionnel, et qu'elle aurait perdu toute restriction situationnelle à l'oral, la linguistique variationnelle allemande (cf. Koch & Oesterreicher 2001) classifie le choix entre présence et absence du *ne* comme relevant ni du sociolinguistique, ni du stylistique. Dans ce cadre théorique, ce choix ferait partie d'une dimension supplémentaire de la variation, définie par les pôles de l'immédiat communicatif et la 'distance communicative' (cf. la discussion de ces 'dimensions' de variation dans Dufter & Stark 2003). Sur ce continuum communicatif, le pôle de l'immédiat est constitué par un faisceau de caractéristiques universelles de l'oral, tels que la spontanéité, l'émotionnalité forte, l'ancrage référentiel dans la situation de communication et la co-présence spatio-temporelle des interlocuteurs, pour n'en citer qu'une sélection. Koch & Oesterreicher (2001) font une distinction entre les *traits universels* de l'immédiat communicatif, d'une part, typiques de la communication orale en

général, et les traits relevant de l'immédiat communicatif *dans une langue individuelle*, d'autre part, phénomènes contingents, voire idiosyncratiques. Vu la nature singulière du *ne* (cf., pourtant, Posner 1985), l'omission de cet élément appartiendrait au second groupe de traits. Dans le chapitre qui suit, nous allons aborder la description de la variation sur le plan diachronique et synchronique.

2. PROBLÈMES

2.1. Retracer la variation au XVII^e siècle

Mis à part quelques exceptions sporadiques (cf., Gougenheim 1974, 242), les premières attestations de la négation sans *ne* dans les phrases déclaratives apparaissent au XVII^e siècle, donc à la période clé de la normalisation linguistique en France. Quoiqu'on ne dispose pas de corpus transcrits au sens moderne, et que la fixation graphique, de par sa nature, ne rende que partiellement le sémiotisme du signal sonore, certaines données nous fournissent au moins quelques indications sur l'évolution historique du français parlé (cf. Ernst 1980 ; Ayres-Bennett 1994). Parmi ces sources potentielles figurent le 'français parlé', c'est-à-dire l'oralité fictive telle qu'elle apparaît dans les textes littéraires (cf. Ernst 2003), ainsi que le français d'outre-mer et les créoles à base française. Pour le XVII^e siècle, on dispose, en outre, d'un témoignage historique exceptionnel, à savoir le *Journal d'Héroard* (cf. les éd. Ernst 1985 et Foisil 1989), contenant une documentation assez fidèle des productions linguistiques du jeune dauphin Louis XIII. Nous y reviendrons plus tard.

Dans une publication récente consacrée au même sujet, Martineau & Mougeon (2003) argumentent que le *Journal d'Héroard*, à l'opposé des autres sources évoquées plus haut, serait d'une valeur très limitée. Par conséquent, afin d'évaluer la situation dans le français hexagonal parlé du XVII^e siècle, les deux auteurs se basent sur des textes relevant du 'non-standard' aux niveaux graphique, morphosyntaxique et lexical. Leur corpus consiste en un éventail de textes littéraires, comprenant des farces et des comédies comme *Le pédant joué* de Cyrano de Bergerac, *Le médecin malgré lui* et *Dom Juan* de Molière, *La noce de village* de Brecourt, ainsi que six scènes populaires de la collection des *Mazarinades*. Pour le français canadien de la même époque, une collection de lettres privées et les rapports d'une religieuse ont été dépouillés. Les résultats sont univoques : sur un total de 1836 phrases négatives dans les deux corpus, l'omission du *ne* se produit seulement deux fois ! Selon Martineau & Mougeon (2003, 129), ces chiffres fourniraient une "substantial evidence that *ne* deletion was quite rare in seventeenth-century spoken French".

Reste le témoignage énigmatique du *Journal d'Héroard*, dont les transcriptions du style direct du jeune Dauphin (*1601), effectuées entre 1605 et 1610, nous surprennent par une omission fréquente de *ne*. Adoptant une position bien implantée dans la discussion du phénomène (cf., Pohl 1972 ; Ayres-Bennett 1994), Martineau & Mougeon (2003, 129) considèrent l'absence de *ne*, tout au long de l'histoire du français moderne, comme un

¹ Exception faite d'un type archaïsant de phrases interrogatives (cf. Hunnius 2003).

trait caractéristique du langage enfantin et, par conséquent, comme un stade transitoire précédant la maîtrise de la négation bipartite, qui, à leur avis, serait encore la norme dans l'oralité de l'époque.

Afin de vérifier cette hypothèse, nous avons analysé de plus près les négations dans trois des corpus francophones disponibles dans la base de données CHILDES (cf. MacWhinney 2000³). Le premier, le corpus Champaud, comprend dix transcriptions de productions linguistiques du jeune parisien Grégoire (*1986, âge 1 ; 9 - 2 ; 6 ans). Chez cet enfant, les 111 occurrences de *pas* forclusif ne sont accompagnées d'aucun *ne*, alors que les interlocuteurs adultes nous en fournissent 32. Cependant, la série des transcriptions d'un autre enfant, Philippe (*1969, âge 2 ; 1 - 3 ; 3 ans, Corpus Leveillé ; cf. Suppes, Smith & Leveillé 1973), contiennent 21 exemples du *ne* de négation à partir de 2 ; 9.23. Le troisième corpus examiné, le Corpus Montréal (cf. Saint-Pierre & Feider 1987), contient des transcriptions (6 heures 17 minutes au total) de conversations entre enfants, sans interlocuteur adulte, appartenant à deux groupes d'âge (5 ; 6 - 6 ; 8 et 8 ; 5 - 11 ; 6 ans), qui jouent, à deux, au vétérinaire, 'soignant' pour ainsi dire des animaux en peluche. Sous (2), nous indiquons le nombre d'occurrences des dispositifs négatifs utilisés :

- (2)a. groupe 5 ; 6 - 6 ; 8 ans :
10 *ne*, 131 *pas* forclusifs (92% d'omission)
- b. groupe 8 ; 5 - 11 ; 6 ans :
5 *ne*, 201 *pas* forclusifs (98% d'omission)

L'absence de *ne* ne semblerait donc pas catégorique chez les enfants préscolaires (cf. aussi les résultats de Pohl 1972, pour deux enfants à partir de 4 ans). Les chiffres en (2) nous suggèrent, en outre, que le taux d'omission n'irait pas toujours décroissant avec l'âge. Même chez les très jeunes franco-canadiens, qui grandissent dans une communauté privilégiant la négation sans *ne* à un degré particulièrement élevé (cf. Sankoff & Cedergren 1977), le *ne* de négation n'est pas totalement absent, et apparaît même spontanément dans les conversations enfantines. Certes, ces observations ne permettent pas d'en tirer des conclusions probantes, mais ils nous font hésiter devant l'hypothèse de Martineau & Mougéon (2003) selon laquelle les négations sans *ne* chez le jeune Louis XIII ne manifesteraient que d'une compétence morphosyntaxique encore peu développée. Le chapitre suivant présentera une deuxième motivation nous amenant à réhabiliter le témoignage d'Héroard.

2.2. Interpréter la variation contemporaine

Dans le but de revendiquer une quatrième dimension de la variation, outre les dimensions diatopique, diastratique et diaphasique proposées par Coseriu (1969), Koch (1999, 159) discute, entre autre, le statut de la négation sans *ne*. Selon lui, ni l'étiquette 'familier', ni celle de 'populaire', à elles seules, caractérisent l'absence du *ne* de façon adéquate, alors qu'une double attribution à ces deux variétés risquerait d'annuler l'échelle diapha-

sique comme dispositif descriptif². Se retrouvant ainsi 'sans domicile fixe' dans le stylistique, la négation postverbale simple serait, du moins en français contemporain, venue 's'installer' dans la variété du "français parlé", en cohabitation avec d'autres caractéristiques, surtout d'ordre morpho-syntaxique, tels que l'absence du passé simple et de l'imparfait du subjonctif, l'emploi de *ça* pour *cela*, l'absence de l'interrogation à inversion, etc. (cf. l'inventaire dans Koch & Oesterreicher 1990, 150-165). Selon cette théorie, cet ensemble de traits aurait en commun qu'ils ne relèveraient pas des caractéristiques universelles de l'oral, comme, par exemple, les phénomènes d'hésitation. À y regarder de plus près, cette conception nous paraît problématique au niveau théorique : le plus souvent, une attribution exclusive d'un trait linguistique particulier à une de ces dimensions reste impossible. Sur le plan descriptif, les phénomènes énumérés plus haut n'ont pas du tout la même distribution et ne se prêtent donc guère à une 'mise en système' comme la suggère la notion de variété (cf. Dufter & Stark 2003).

Renonçant à de telles modélisations, une deuxième série d'études relie les domaines linguistique et extralinguistique (cf., par exemple, Diller 1983, Moreau 1986, et les discussions dans Hansen & Malderez 2000, et Armstrong 2002). Plus précisément, elle vise à mettre en valeur l'importance des facteurs linguistiques syntagmatiques favorisant l'omission ou la rétention de l'élément clitique. Parmi ces facteurs, les plus importants sont la nature du forclusif, le choix du verbe et le contenu lexical ou pronominal du sujet. Rappelons brièvement quelques résultats dans Moreau (1986), un travail fondamental à notre avis. Dans un corpus enregistré en 1982 et 1983, rassemblant des interviews à la radio, l'auteur compte un total de 3158 phrases négatives chez les locuteurs français, dont 1571 (49,7%) sans *ne*. En même temps, ses chiffres frappent de par les *divergences* interindividuelles dans le *taux général d'omission*, qui varie entre 4 et 97% (cf. aussi les résultats dans Armstrong 2002). En dépit de cette très grande variation selon l'usager, on constate une *convergence* surprenante entre les locuteurs quant aux *contextes syntagmatiques* qui favorisent l'omission : Alors qu'associé avec *pas*, *ne* s'efface dans 53,4% des cas, le taux d'omission n'atteint que 37% avec d'autres forclusifs. Un deuxième facteur semble être la nature lexicale du prédicat : avec un certain nombre de verbes très fréquents, les omissions du *ne* sont significativement au-dessus de la moyenne (par exemple, 73,9% pour *falloir*, 71,6% pour *y avoir*, 61,0% pour *être* non-auxiliaire). Enfin, c'est la catégorie du sujet qui s'avère le plus important : dans les phrases négatives avec sujet lexical, le taux d'omission ne s'élève qu'à 12,5%, chiffre contrastant nettement avec les 53,1% pour les autres types de sujet, dont la vaste majorité sont des pronoms.

À notre avis, de tels résultats montrent que le statut variationnel d'une négation sans *ne* ne peut être évalué qu'en prenant en compte le contexte linguistique (cf. aussi Coveney 1998). Par conséquent, ces résultats risquent

2 "Man wüßte nicht, ob man die einteilige Negation ...*pas* als 'familier' oder als 'populaire' etikettieren sollte." (Koch 1999, 159).

de rendre problématique toute analyse de l'omission du *ne* qui essaie d'y attribuer une marque diasystématique unique, quelles que soient ses coordonnées dans l'espace variationnel. L'omission du *ne* ne constitue donc ni un marqueur ni un indicateur variationnel en soi, et ce n'est que par un savoir probabiliste qu'on expliquera les jugements stylistiques des locuteurs, comme ceux mentionnés par Moreau :

[...] à l'oral, l'absence de *ne* dans *je vais pas ergoter* semble pouvoir facilement passer inaperçue, autant elle marquerait comme familière une phrase comme *Ses parents signeraient plus rien*. (Moreau, 1986, 151).

En outre, ces facteurs structuraux pourraient contribuer à une explication alternative de l'affinité entre les négations sans *ne* et l'immédiateté orale : la théorie de la *Preferred Argument Structure* (cf. Du Bois 2003) soutient que les arguments lexicaux sont rares en général, et très peu fréquents en position sujet dans les phrases transitives, indépendamment du type linguistique. Dans le français parlé, il s'avère que les sujets lexicaux n'apparaissent que très sporadiquement, dans les phrases transitives aussi bien qu'intransitives. Lambrecht (1987, 218), par exemple, dans un dépouillement d'un corpus de conversations entre Parisiens, compte 1550 noms en total, dont seulement 46 faisant partie du syntagme sujet. Étant donné que seulement les sujets lexicaux encouragent l'emploi du *ne*, son omission particulièrement fréquente à l'oral ne nous surprend guère.

Voici une autre observation pertinente : l'omission de *ne* semble la plus avancée dans certaines 'séquences préformées' de haute fréquence, comme dans *j'sais pas*, (*il*) *y a pas*, (*il*) *faut pas*, *c'est pas*, *je crois pas* (cf. Moreau 1986). Or, selon Koch & Oesterreicher (2001, 599), les séquences 'toutes faites' font partie des traits caractéristiques de l'immédiat communicatif. Ainsi, de telles différences entre l'oral et l'écrit, récurrentes dans les langues du monde, voire susceptibles d'être universelles, agiraient en faveur de l'omission du *ne* à l'oral³. Comme cette piste explicative n'est pas réservée au français contemporain, nous allons la poursuivre pour (ré-)examiner des corpus historiques au chapitre suivant.

3. LES DONNÉES

3.1. Les corpus – 'Du côté phonique'

Dans un premier temps, nous nous sommes résolus à (ré-)analyser les données publiées dans le *Journal d'Héroard* (dans l'éd. Ernst 1985)⁴. Ces données seront comparées à celles retrouvées dans un corpus du français parlé contemporain (corpus Stark 1997). Dans les deux cas, il s'agit de

3 Une première confirmation empirique pour notre hypothèse est fournie par Stum (1981), qui remarque que c'est justement dans les conversations sans sujet lexical que l'omission de *ne* est la plus avancée.

4 Nous n'avons pas eu recours aux données présentées dans Prüßmann-Zemper (1986, 83-105), parce que ces dépouillements ne sont pas effectués selon certaines *combinaisons* de paramètres, indispensables pour notre argumentation.

corpus 'phoniques', c'est-à-dire de transcriptions du français parlé du XVII^e et du XX^e siècle.

Le premier représente une documentation assez fidèle ('quasi-phonétique') de la langue parlée du jeune Dauphin (Louis XIII, *1601), notée par le docteur Héroard ; nous avons limité l'analyse quantitative du texte aux années 1605-1610 (pour une description détaillée du corpus voir Ernst 1985, 1-33, Prüßmann-Zemper 1986). Le second est composé d'extraits de conversations en famille entre adultes (6 heures et demie) et d'enregistrements de l'émission *Ça se discute* (3 heures), datant de 1995 (cf. Stark 1997, II.1). D'un point de vue diatopique, ces corpus présentent presque exclusivement des locuteurs provenant de l'Île-de-France. D'un point de vue situationnel, il s'agit dans les deux cas de conversations spontanées, de dialogues entre deux ou plusieurs personnes, sans fixation thématique, enregistrés dans un cadre privé. Vu le caractère phonique du matériel langagier, nous avons donc affaire ici à une documentation assez authentique des réalisations concrètes des locuteurs, à une norme plus ou moins absente, sans 'tradition discursive littéraire' quelconque.

3.2. Les corpus – 'Du côté graphique'

Pour évaluer la pertinence du facteur 'code' dans les occurrences du *ne* de négation, nous avons ajouté à l'analyse des 'corpus phoniques' une analyse quantitative de deux collections de textes (graphiques) du XVII^e au XIX^e siècle. Il s'agit premièrement de "Textes français privés des XVII^e et XVIII^e siècles" (éd. Ernst & Wolf, 2002), en particulier des textes mentionnés ci-dessous⁵ :

- (3) a. "Chronique memorial" du tisserand lillois Pierre Ignace Chavatte (1657-93, Lille).
- b. "Livre de raison" de Anne-Marguerite le Mercier, une dame de bonne société huguenote (1650-61, Paris).
- c. "Journal de ma vie" du vitrier Jacques-Louis Ménétra (1764-1802/03, Paris).
- d. Notes du mercier Montjean (1774-75, Paris).

Secondement, nous avons consulté le corpus "Paris Speech in the Past" (éd. Lodge, 2000, dans : Oxford Text Archive, cf. Lodge, 2004, 173-175), une collection de textes littéraires imitant le vernaculaire parisien du XVI^e au XIX^e siècles. Les deux corpus présentent des textes monologiques (à l'exception de quelques extraits de comédies), en partie destinés à un public potentiel, avec une fixation thématique partielle. Nous devons prendre en compte un éventuel impact sur la rédaction des textes par l'existence de traditions discursives littéraires et non-littéraires dans la conscience des sujets écrivains.

5 Pour une description détaillée du corpus voir l'introduction dans Ernst & Wolf (2002).

3.3. Les données – Les corpus – ‘Du côté graphique’

Regardons maintenant les résultats du dépouillement des textes figurant sous (3) : En (3a), nous trouvons un seul cas d’omission du *ne* de négation, après *on*, cf. (4) :

(4) ...dont on a jamais ouï parler. (texte 1.2, 380).

Dans (3c), on rencontre 6 cas d’omission du *ne* de négation, dont l’exemple (5) :

(5) ...nous nous quitions pas... (texte 3.2, 193).

En (3d), on ne relève de nouveau qu’un seul cas d’omission, cité sous (6), après *on* :

(6) ...l’on en donne pas... (texte 4.2, 41).

À cela s’ajoutent, dans le corpus “Paris Speech in the Past”, seulement 14 cas d’omission du *ne* de négation (dont 13 dans la comédie *Sarcelades* !); l’exemple (7) en est assez représentatif (*c’est pas* au lieu de *ce n’est*) :

(7) c’est pas chose aisiée (*Sarcelades*, p.75).

Vu l’ampleur de ces corpus, tout cela met en évidence un très faible taux d’omission du *ne* de négation dans le code graphique représentant le français de personnes peu lettrées du XVI^e au XIX^e siècle, ce qui confirmerait à première vue la thèse de Martineau & Mougeon (2003) (cf. 2.1.).

3.4. Les données – Les corpus – ‘Du côté phonique’ : *Héroard*

Les tableaux 1 et 2 ci-dessous documentent la réalisation et l’omission du *ne* de négation en fonction de la catégorie lexicale du sujet dans les productions linguistiques du jeune Dauphin, pendant les deux périodes du 1^{er} janvier 1605 au 23 août 1606 et du 25 août 1606 au 27 décembre 1610. Le tableau 1 donne les chiffres des occurrences avec le forclusif *pas*, la table 2 ceux avec d’autres forclusifs comme *plus*, *jamais*, *personne* etc. :

Tableau 1 :

La réalisation du *ne* avec le forclusif *pas* chez le Dauphin

Forclusif <i>pas</i>	Pronom sujet atone: <i>ne</i>	Pronom s. atone: sans <i>ne</i>	SN à tête lexicale: <i>ne</i>	SN à tête lexicale: sans <i>ne</i>	Pronom relatif: <i>ne</i>	Pronom relatif: sans <i>ne</i>	Σ
1.1.1605- 23.8.1606 (4-5 ans)	169 (34,8%)	277 (57,0%)	6 (1,2%)	19 (3,9%)	6 (1,2%)	9 (1,9%)	486
25.8.1606- 27.12.1610 (5-9 ans)	52 (18,8%)	202 (72,9%)	6 (2,2%)	9 (3,3%)	5 (1,8%)	3 (1,1%)	277
Σ	221 (29,0%)	479 (62,8%)	12 (1,6%)	28 (3,7%)	11 (1,4%)	12 (1,6%)	763

Autres forclusifs	Pronom sujet atone: <i>ne</i>	Pronom s. atone: sans <i>ne</i>	SN à tête lexicale: <i>ne</i>	SN à tête lexicale: sans <i>ne</i>	Pronom relatif: <i>ne</i>	Pronom relatif: sans <i>ne</i>	Σ
1.1.1605- 23.8.1606 (4-5 ans)	143 (48,6%)	137 (46,6%)	7 (2,4%)	2 (0,7%)	4 (1,4%)	1 (0,3%)	294
25.8.1606- 27.12.1610 (5-9 ans)	43 (29,1%)	95 (64,2%)	1 (0,7%)	3 (2,0%)	6 (4,1%)	0 (0%)	148
Σ	186 (42,1%)	232 (52,5%)	8 (1,8%)	5 (1,1%)	10 (2,3%)	1 (0,2%)	442

Tableau 2 :

La réalisation du *ne* avec d’autres forclusifs chez le Dauphin

Ce qui saute aux yeux à partir des tableaux 1 et 2 (voir les données en gras), c’est l’abondance des sujets pronominaux, caractéristique du ‘code phonique’ (cf. 2.2.) : Dans les conversations privées, on relève en général très peu d’occurrences de sujets lexicaux (ici moins de 6% au maximum dans les phrases négatives avec le forclusif *pas* et moins de 4% avec d’autres forclusifs). Si, au XVII^e siècle, le taux d’omission du *ne* de négation était aussi en corrélation directe avec le taux des sujets pronominaux, comme c’est le cas dans le français contemporain, le fait d’une omission plus fréquente du *ne* dans le code phonique se présenterait donc encore comme un épiphénomène.

Ce qui est surprenant, par contre, dans le corpus *Héroard*, ce sont les rôles de la catégorie du sujet et du forclusif : Contrairement aux tendances généralement affirmées pour le français moderne, 70% des phrases négatives avec sujet lexical et 68% des phrases négatives avec sujet pronominal ne contiennent pas de *ne* pour le forclusif *pas* ; 38% des phrases négatives avec sujet lexical, 56% des phrases négatives avec sujet pronominal ne contiennent pas de *ne* pour les autres forclusifs.

Notons, finalement, un parallèle surprenant par rapport aux données du corpus Montréal sous (2) (cf. 2.1.) : Le nombre d’omissions du *ne* de négation augmente nettement avec l’âge du Dauphin. Jusqu’à l’âge de 5 ans, nous trouvons, après un sujet pronominal atone, 62% d’omissions du *ne* associé avec *pas* (vs. 49% pour les autres forclusifs), tandis que de 5 à 9 ans, le jeune Louis XIII omet le *ne* avec *pas* forclusif dans 80% des cas (vs. 69% pour les autres forclusifs).

3.5. Les données – Analyse diachronique : *Héroard* vs. corpus Stark

Comparons maintenant les données d’*Héroard* à celles identifiables dans le corpus Stark pour le français parlé actuel :

Tableau 3 : La réalisation du *ne* avec *pas* :
Héroard vs. Corpus Stark

Forclusif <i>pas</i>	Sujet pronominal: <i>ne</i>	Sujet pronominal: sans <i>ne</i>	Sujet lexical: <i>ne</i>	Sujet lexical: sans <i>ne</i>	Σ
<i>Journal d'Héroard</i>	232 (30,4%)	491 (64,4%)	12 (1,6%)	28 (3,7%)	763
corpus Stark	41 (16,6%)	193 (78,1%)	11 (4,5%)	2 (0,8%)	247

Tableau 4 : La réalisation du *ne* avec d'autres forclusifs :
Héroard vs. Corpus Stark

Autres forclusifs	Sujet pronominal: <i>ne</i>	Sujet pronominal: sans <i>ne</i>	Sujet lexical: <i>ne</i>	Sujet lexical: sans <i>ne</i>	Σ
<i>Journal d'Héroard</i>	196 (44,3%)	233 (52,7%)	8 (1,8%)	5 (1,1%)	442
corpus Stark	6 (31,6%)	10 (52,6%)	2 (10,5%)	1 (5,3%)	19

Tableau 5 : La réalisation du *ne* avec tous les forclusifs :
Héroard vs. corpus Stark

Tous les forclusifs	Sujet pronominal: <i>ne</i>	Sujet pronominal: sans <i>ne</i>	Sujet lexical: <i>ne</i>	Sujet lexical: sans <i>ne</i>	Σ
<i>Journal d'Héroard</i>	428 (35,5%)	724 (60,1%)	20 (1,7%)	33 (2,7%)	1205
corpus Stark	47 (17,7%)	203 (76,3%)	13 (4,9%)	3 (1,1%)	266

De ces tableaux, il ressort, de nouveau, une préférence nette pour certaines structures actantielles : dans les deux corpus/siècles, on compte en général très peu d'occurrences de sujets lexicaux (entre 1% et 5% des phrases négatives), un facteur stable et peut-être universel pour le code phonique.

Ce qui est pourtant différent, c'est le rôle du sujet avec le forclusif *pas* : 19% des phrases négatives avec sujet lexical (contre 70% chez *Héroard*) et 81% des phrases négatives avec sujet pronominal (contre 68% chez *Héroard*) ne contiennent pas de *ne* dans le corpus Stark (Stark 1997).

Il est important de retenir d'abord le parallélisme impressionnant des chiffres concernant les autres forclusifs. Nous observons ainsi leur relative rareté dans les deux corpus et surtout une distribution comparable de l'omission du *ne* de négation après un sujet lexical vs. sujet pronominal. (Les taux d'omissions sont, dans le *Journal d'Héroard*, 39% vs. 54%, dans le corpus Stark 33% vs. 63%). Secondement, l'omission l'emporte, au XVII^e siècle comme aujourd'hui, après un sujet pronominal (dans le *Journal d'Héroard* dans 60%, dans le corpus Stark dans 76% de l'ensemble des phrases négatives).

Tenant compte de ce parallélisme entre les deux corpus, il faut supposer une évolution continue, mais lente, du XVII^e au XX^e siècle vers l'omission de plus en plus fréquente après un sujet pronominal. Nous présentons sous (8) deux exemples typiques de ce phénomène tiré du *Journal d'Héroard* :

- (8)a. [une dame de l'entourage royal du Dauphin, 1606] :
Il m'a pas voulu laisser passer (cf. Ernst, 1985, 282).
b. [Héroard, 1605] :
Il faut pas frapper (cf. Ernst, 1985, 226).

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

À la différence de la démarche récemment adoptée par Martineau & Mougeon (2003), il nous paraît plus prudent de considérer les œuvres littéraires comme "oralité fictive". Afin de signaler le caractère oral d'un texte, certains traits morphosyntaxiques peuvent avoir moins de rendement stylistique que, p. ex., des graphies spéciales ou des particularités lexicales (cf. Valli 1984, cf. aussi, pour les paysans dans Molière, Lodge 1991). Dans cette perspective, la rétention du *ne* dans les sources examinées par Martineau & Mougeon ne surprend guère. Une autre précaution concernant l'aspect diachronique s'impose à l'égard des statistiques syntagmatiques : Pour une description plus nuancée de l'évolution de la négation, il faut, pour chaque corpus dépouillé, prendre en compte non seulement sa datation et sa provenance géographique, mais aussi son profil textuel, en particulier le taux de sujets lexicaux, le taux de séquences préformées, voire des *type/token-ratios* pour la variation lexicale. Quelle que soit la localisation spatio-temporelle du corpus, les taux d'omissions bruts ne sont pas suffisamment nombreux pour décider du statut socio-stylistique de l'omission du *ne* de négation.

À la lumière de notre ré-évaluation des sources pour l'histoire du français parlé, l'hypothèse d'une évolution lente, mais constante depuis le XVII^e siècle vers l'omission du *ne* de négation après un sujet pronominal dans le code phonique gagnerait de l'attrait. Par contre, l'augmentation rapide au milieu du XIX^e observée dans les études précédentes pourrait bien s'avérer comme artéfact de l'évolution littéraire du réalisme au naturalisme. Somme toute, ces observations suggèrent que depuis le XVII^e siècle, il y aurait eu moins de changement que ne le reflètent au premier abord les sources disponibles.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

- FOISIL M. (1989), *Journal de Jean Héroard*, Paris, Fayard, 2 vol.
- ERNST G. (1985), *Gesprochenes Französisch zu Beginn des 17. Jahrhunderts. Direkte Rede in Jean Héroards "Histoire particulière de Louis XIII" (1605-1610)*, Tübingen, Niemeyer (Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie, 204).
- ERNST G. & WOLF B. (2002), *Textes français privés des XVII^e et XVIII^e siècles*, cédéroms 1-2, Tübingen, Niemeyer (Beihefte zur Zeitschrift für Romanische Philologie, 310).
- LODGE R.A. (2000), *Paris speech in the past. A collection of semi-literary representations of vernacular (French) speech from the 16th to 19th centuries which is preceded by a set of tax-rolls from late 17th century Paris*, Oxford, Oxford Text Archive. [http://ota.ahds.ac.uk/, 11/01/04]
- MACWHINNEY B. (2000³), *The CHILDES Project: Tools for analyzing talk*, vol. 2, *The Database*, Mahwah, NJ, Lawrence Erlbaum Ass. [http://childes.psy.cmu.edu/, 11/01/04]
- STARK E. (1997), *Vorstellungsstrukturen und topic-Markierung im Französischen. Mit einem Ausblick auf das Italienische*, Tübingen, Narr (Romanica Monacensia, 51).

Autres ouvrages cités

- ARMSTRONG N. (2002), "Variable deletion of French *ne*: a cross-stylistic perspective", *Language Sciences*, 24, 153-173.
- ARMSTRONG N. & SMITH A. (2002), "The influence of linguistic and social factors on the recent decline of French *ne*", *Journal of French Language Studies*, 12, 23-41.
- ASHBY W.J. (1981), "The loss of the negative particle *ne* in French: a syntactic change in progress", *Language*, 57, 674-687.
- ASHBY W.J. (1991), "When does variation indicate linguistic change in progress?", *Journal of French Language Studies*, 1, 1-19.
- ASHBY W.J. (2001), "Un nouveau regard sur la chute du *ne* en français parlé tourangeau : s'agit-il d'un changement en cours ?", *Journal of French Language Studies*, 11, 1-22.
- AYRES-BENNETT W. (1994), "Negative evidence: or another look at the non-use of negative *ne* in seventeenth-century French", *French Studies*, 48, 63-85.
- COVENEY A. (1998), "Awareness of linguistic constraints on variable *ne* omission", *Journal of French Language Studies*, 48, 63-85.
- DILLER A.-M. (1983), "Subject NP structure and variable constraints; the case of *ne*-deletion", in Fasold R. (éd.), *Variation in the Form and Use of Language*, Washington, DC, Georgetown University Press, 167-175.
- COSERIU E. (1969), *Einführung in die Strukturelle Linguistik. Vorlesung gehalten im Winter-Semester 1967/68 an der Universität Tübingen*. Autorisierte Nachschrift besorgt von Gunter Narr und Rudolf Windisch, Tübingen, sans maison de publication.
- DU BOIS J.W. (2003), "Argument structure: grammar in use", in Du Bois J.W., Kumpf L.E. & Ashby W.J. (éds.), *Preferred Argument Structure: Grammar as Architecture for Function*, Amsterdam & Philadelphia, Benjamins (Studies in Discourse and Grammar, 14), 11-60.
- DUFTER A. & STARK E. (2003), "La variété des variétés : combien de dimensions pour la description ?", *Romanistisches Jahrbuch*, 53 [2002], 81-108.
- ERNST G. (1980), "Prolegomena zu einer Geschichte des gesprochenen Französisch", in Stimm H. (éd.), *Zur Geschichte des gesprochenen Französisch und zur Sprachlenkung im Gegenwartsfranzösischen*, Wiesbaden, Steiner, 1-14.
- ERNST G. (2003), "Les 'peu lettrés' devant les normes de la textualité", in Osthus D., Polzin-Haumann C. & Schmitt Ch. (éds.), *La norme linguistique. Théorie – pratique – médias – enseignement. Actes du colloque tenu à Bonn le 6 et 7 décembre 2002*, Bonn, Romanistischer Verlag, 83-98.
- GADET F. (2000), "Des Corpus pour (*ne*) ... *pas*", in Bilger M. (éd.), *Corpus, méthodologie et applications linguistiques*, Paris, Champion, 156-167.
- GOUGENHEIM G. (1974), *Grammaire de la langue française du seizième siècle*, Paris, Picard.
- HANSEN A.B. & MALDEREZ I. (2000), "La négation en français parlé – une enquête en région parisienne", in Andersen H.L. & Hansen A.B. (éds.), *Le français parlé : Actes du colloque international, Université de Copenhague, du 29 au 30 octobre 1998*, Copenhague, Museum Tusculanum Press (Études Romanes, 47), 45-63.
- HANSEN A.B. & MALDEREZ I. (2004), "Le *ne* de négation en région parisienne : une étude en temps réel", *Langage et Société* 107, 5-30.
- HUNNIUS K. (2003), "*Suis-je pas fondé à penser...?* Zur Verwendung von bloßem *pas* im Fragesatz und seiner sprachhistorischen Einordnung", *Romanistisches Jahrbuch* 53 [2002], 119-128.
- KOCH P. (1999), "Gesprochen/geschrieben – eine eigene Varietätendimension?", in Greiner N., Kornelius J. & Rovere G. (éds.), *Texte und Kontexte in Sprachen und Kulturen. Festschrift für Jörn Albrecht*, Trier, Wissenschaftlicher Verlag Trier, 141-168.
- KOCH P. & OESTERREICHER W. (1990), *Gesprochene Sprache in der Romania: Französisch, Italienisch, Spanisch*, Tübingen, Niemeyer.
- KOCH P. & OESTERREICHER W. (2001), "Gesprochene Sprache und geschriebene Sprache/Langage parlé et langage écrit", in Holtus G., Metzeltin M. & Schmitt Ch. (éds.), *Lexikon der Romanistischen Linguistik*, Tübingen, Niemeyer, vol. I.2, 584-627.
- LAMBRECHT K. (1987), "On the status of SVO sentences in French discourse", in Tomlin R. (éd.), *Coherence and Grounding in Discourse*, Amsterdam & Philadelphia, Benjamins, 217-261.
- LODGE R.A. (1991), "Molière's peasants and the norms of spoken French", *Neuphilologische Mitteilungen*, 42, 485-499.
- LODGE R.A. (2004), *A Sociolinguistic History of Parisian French*, Cambridge, Cambridge Univ. Press.
- LÜDICKE A. (1982), "Zum Ausfall der Verneinungspartikel *ne* im gesprochenen Französisch", *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 98, 43-58.
- MARTINEAU F. & MOUGEON R. (2003), "A sociolinguistic study of the origins of *ne* deletion in European and Quebec French", *Langage*, 79, 118-152.

- MOREAU M.-L. (1986), "Les séquences préformées : entre les combinaisons libres et les idiomatismes. Les cas de la négation avec et sans *ne*", *Le Français moderne*, 54, 137-160.
- POHL J. (1972), "Ne et les enfants", in Pohl, J., *L'homme et le signifiant*, Paris, Nathan, 107-111.
- POSNER R. (1985), "Post-verbal negation in non-standard French: A historical and comparative view", *Romance Philology*, 39, 170-197.
- PRÜSSMANN-ZEMPER H. (1986), *Entwicklungstendenzen und Sprachwandel im Neufranzösischen: Das Zeugnis des Héroard und die Genese des gesprochenen Französisch*, Bonn, Universität Bonn.
- RONDAL J.A. (1985), *Adult-child Interaction and the Process of Language Understanding*, New York, Praeger.
- SAINT-PIERRE M. & FEIDER H. (1987), "Etude psycholinguistique des capacités pragmatiques du langage chez les enfants de cinq à dix ans", *Revue Québécoise de linguistique*, 16, 163-186.
- SANKOFF G. & VINCENT D. (1977), "L'emploi productif de *ne* dans le français parlé à Montréal", *Le français moderne*, 3, 243-257.
- SCHWEGLER A. (1988), "Word-order changes in predicate negation strategies revisited", *Diachronica*, 5, 21-58.
- STURM J. (1981), *Morphosyntaktische Untersuchungen zur phrase négative im gesprochenen Französisch. Die Negation mit und ohne NE*, Frankfurt a. M., Lang.
- SUPPES P., SMITH R. & LEVEILLÉ M. (1973), "The French syntax of a child's noun phrases", *Archives de Psychologie*, 42, 207-269.
- VALLI A. (1984), "Changements de norme, décalages grammaticaux et représentations du français parlé: l'exemple du *Télémaque travesti* de Marivaux", *Recherches sur le français parlé*, 6, 7-21.
- VENNEMANN T. (1974), "Topics, Subjects and Word Order: from SXV to SVX via TVX", in Anderson J.M. & Jones C. (éds.), *Historical Linguistics. Proceedings of the First International Conference, Edinburgh, 1973*, Amsterdam, North Holland, 339-76.